

## Quelques moments avec Paul

Jean-Luc Muller

Il m'est difficile de vous parler de la disparition de Paul, pas seulement parce que nous avons perdu une personne qui a consacré sa vie à la mycologie mais aussi pour vous dire à quel point il était attachant. Nous savons tous qu'un sentiment peut s'exprimer par un sourire, chez celui de Paul, on sentait ce plaisir sincère qu'il avait à nous revoir. Avant de regarder les champignons que nous lui emmenions ces dernières années, il demandait des nouvelles de notre famille, de notre santé, nous demandait si nous voulions prendre un café car Jeanne avait fait une tarte. C'était ça, les visites à Sundhoffen, son village, et si j'emploie la première personne du pluriel c'est parce que je sais que tous ses amis étaient accueillis de cette manière.



Et bien sûr les discussions mycologiques que j'ai pu avoir avec lui m'ont profondément marqué. Je me souviens en particulier de celles concernant *Porpoloma elytroides* (Fr.) Singer et *Porpoloma metapodium* (Fr.) Singer (= *Pseudotracheloma metapodium* – nom valide actuel). Paul m'avait demandé s'il était possible de séquencer ces deux spécimens que nous possédions en exsiccata. Sa demande était motivée par une ressemblance qu'il trouvait importante entre les spécimens qu'il

avait découverts et nommés *P. metapodium* et ceux remis par des amis franc-comtois qui lui étaient présentés comme *P. elytroides*. Il m'a toutefois parlé d'une très légère différence macro. ou micro. Je ne me souviens malheureusement plus de quelle nuance il s'agissait.

Je me suis donc renseigné pour savoir à quel laboratoire je pouvais m'adresser pour effectuer cette analyse car il s'agissait quand même du tout début de la génomique appliquée aux genres fongiques. Je vous livre ici la conclusion du laboratoire Alcina.

*Les séquences Porpoloma elytroides (échantillon 2) sont identiques à 98% avec celles de P. metapodium (Illustration 2), ce qui indique que ce sont les deux mêmes espèces. Toutefois, il n'y a pas de séquences de référence de P. elytroides dans la base de données NCBI. De fait, nous avons réalisé des alignements de séquences pour confirmer ce résultat.*

*Les séquences de P. elytroides (échantillon 2), sont quasiment identiques à celles de P. metapodium. Seules 6 bases sur 600 sont différentes, ce qui représente 1% de différence dans les zones d'ADN généralement polymorphes.*



Photo : D. Sugny

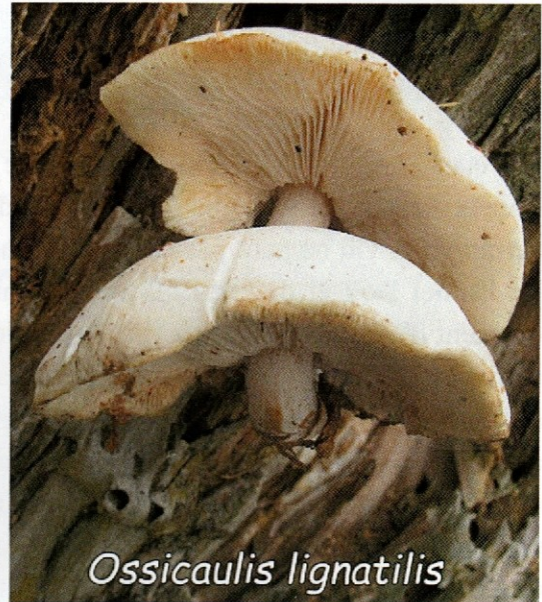
De fait, le faible nombre de bases de différence, moins de 1%, et le fait que l'exsiccata soit vieux tendent à confirmer que ces deux exsiccatae sont de la même espèce. Ce laboratoire nous dit aussi que : on considère que deux espèces sont différentes quand au moins 3% des bases sont différentes. Il faut toutefois se méfier de cette conclusion car, comme dit plus haut, il s'agit du début de cette science appliquée à la mycologie. Les repères indiqués dans cette analyse ont évolués. De plus le fait qu'aucune séquence de *P. elyroides* n'existait dans la base ne permet pas non plus d'avoir une approche fiable.

Un autre dialogue, au court duquel j'ai encore appris à connaître une espèce, me passe par la tête. Il s'agit d'un champignon pas vraiment commun que nous avons découvert, *Hypsizygus ulmarius*. Quand nous lui en avons parlé, il nous a dit « attention, observez bien bien, il y a une autre espèce proche qui vient également sur feuillus, *Ossicaulis lignatilis* ». Du coup nous avons pu entrevoir toutes les facettes de cette dernière pour constater qu'elle était finalement très proche macroscopiquement de *Hypsizygus ulmarius*



*Hypsizygus ulmarius*

*Hypsizygus ulmarius* – Saprotrrophe des feuillus principalement sur ormes, mais aussi sur d'autres feuillus



*Ossicaulis lignatilis*

*Ossicaulis lignatilis*  
Essentiellement sur bois pourrissant de feuillus (chênes, mûriers, peupliers...)

Cependant, la forme des spores ne nous a laissé aucun doute, nous étions bien en présence d'*Hypsizygus ulmarius*. C'est aussi grâce à la remarque de Paul que nous avons réussi à déterminer rapidement sur le terrain *Ossicaulis lignatilis*. En effet, nous avons eu la chance d'en voir lors des rencontres de la SMS à Xonrupt.

Que dire aussi de toutes ces rencontres où de nombreux moments forts me reviennent à l'esprit. Je prends en exemple une session SMS à Storckensohn. J'étais revenu de sortie avec ce que je nommais *Hygrocybe coccinea* sauf que ... ce n'était pas lui. « Regarde du côté d' *Hygrocybe marchii* » m'a dit Paul tout en discutant avec René Chalange, présent également à cette session. Je me suis, bien sûr, précipité sur mon microscope pour constater que la forme des spores pouvait correspondre à celle indiquée par M. Bon pour cette espèce. Le lendemain, les spores de notre sporée ne dépassant pas les 9 µm nous l'avons donc validée. Après avoir bien regardé mes spécimens, j'ai compris pourquoi Paul m'avait dirigé vers *Hygrocybe marchii*, la marge bien striée du chapeau l'avait interpellé. Comme il m'avait dit qu'il est quand même proche macroscopiquement de *Hygrocybe coccinea*, je suis allé faire un tour sur nos bases de données génomiques. Il semblerait

que la signature d'*H. marchii* soit différente de celle de *H. coccinea* avec lequel il montre un pourcentage d'identité différent d'environ 3 à 4 %. Nous serions donc en présence d'une espèce valide.



Paul était aussi très intéressé par le genre *Cortinarius*, ce qui n'est un secret pour personne. Il fut heureux de voir, il y a quelques années, dans son Bollenberg qu'il affectionnait tant, *Cortinarius anfractoides*. On ne peut pas compter les heures qu'il a passées à déterminer tous ces champignons que Daniel Doll et d'autres lui ramenaient de cet endroit. Il prenait aussi son temps, à expliquer comment il est arrivé à un résultat avec une espèce plutôt délicate de détermination.

Il savait transmettre en se mettant au niveau de la personne qu'il avait en face de lui. C'était aussi une de ses grandes forces. Je prends comme exemple ces quelques spécimens, qui sont venus, en touffe, dans mon jardin. Ils étaient vraiment beaux, d'un joli rose tendre sauf que moi, je ne savais pas trop comment les nommer. Je soupçonnais bien des *Limacella*, mais ils ne sentaient pratiquement pas, contrairement à ceux que j'avais trouvés il y a quelque temps, qui avaient une forte odeur de pastèque et que j'avais nommés *Limacella vinosorubescens*. Je les ai donc décrits à Paul au téléphone ! Après plusieurs questions il a réussi à me donner un nom : *Limacella delicata* « *J'aimerais quand même les voir, car j'ai discuté de cette espèce dernièrement avec Markus* ». Il parlait de Markus Wilhelm son ami suisse qui venait, de temps en temps, le voir à l'instar du Badois Dieter Knoch qu'il accueillait toujours avec grand plaisir. De nombreux mycologues de toute l'Alsace connaissent également le chemin menant chez Paul et tous s'accordent à dire que chaque contact avec lui était une source d'enrichissement personnel.

Avec Jeanne, ils formaient un couple extraordinairement accueillant et sympathique et il y aurait tant à dire que cela n'en finirait plus. Ils sont partis à quelques jours d'intervalle, ils nous manqueront tous les deux, mais une chose est acquise, nous ne les oublierons jamais.





*Limacella delicata*



*Limacella vinosorubescens*



☞ De gauche à droite –  
Patrick Duchon, Markus Wilhelm,  
Paul Hertzog, Dieter Knoch.  
De dos Jeanne Hertzog – 17.05.2008

Dieter Knoch et Paul Hertzog  
Le 23.08.2008 ☞



☞ De gauche à droite  
Paul Hertzog, Fabien Sarraillon,  
Thomas Isarno, Daniel Doll et

